

Frères et sœurs, chers amis,

*« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aïlle, moi aussi, me prosterner devant lui... Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages »
Matthieu 2 : 8,16*



À mesure que nous approchons doucement mais sûrement de la fête de Noël, pour cette troisième bougie de l'aveant, je vous invite à entrer dans une démarche de mémoire. En effet, Noël est aussi un temps de souvenir. Souvenir d'une union mise à l'épreuve, celle de Joseph et Marie ; souvenir d'une naissance miraculeuse, celle de Jésus ; souvenir tragique d'un massacre, celui des enfants innocents ; et

enfin, souvenir de l'étrange qui habite chacune et chacun de nous.

Ainsi, Noël revêt également la dimension d'un devoir de mémoire. Cette exigence morale nous appelle à nous remémorer les événements entourant l'avènement de Jésus et le mystère de l'incarnation, afin de résister aux formes contemporaines de despotismes, qu'il soit politique ou économique. Ce devoir de mémoire nous exhorte à refuser que l'étranger soit perçu comme une menace ou relégué à une condition d'infériorité dans nos sociétés, et à accueillir la vie, aussi fragile soit-elle, avec courage, joie et gratitude.

C'est pourquoi, ce dimanche 15 décembre à Hagondange à 10h, en allumant notre troisième bougie de l'aveant, nous oserons faire mémoire de toutes celles et ceux qui, entre 2022 et 2024, dans les communes des paroisses de Hagondange et d'Amnéville, ont été accueillis par la naissance et le baptême, ont confirmé leur foi, ont célébré leur union ou nous ont quittés.

Car se souvenir, c'est aussi s'engager à ne pas oublier, pour mieux construire l'avenir. Venez nombreux, et ensemble, accomplissons cet acte de mémoire.

Je vous propose en guise de conclusion cette belle prière de Georges Madore : « **Temps de l'aveant, Temps de l'attente. L'espérance c'est la mémoire de l'avenir** »

Apprends-nous, Seigneur, l'art d'attendre.

Nous vivons dans un monde de l'instantané, nous voulons tout avoir, tout de suite.

Pourtant, nous savons bien que rien de beau, rien de grand ne peut se faire sans le temps et sans l'espérance qui sait attendre.

Mon espérance est en toi Seigneur, parce que tu es ce qu'il y a de plus beau, ce qu'il y a de plus grand au fond de mon temps, au creux de mon attente.

Quand le froid du monde veut tuer mon espérance, fais de moi un veilleur, Seigneur.

Quand la nuit se prolonge et m'engourdit, redis-moi : "Veillez, car je suis celui qui vient."

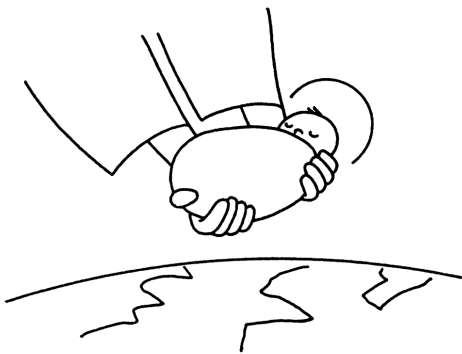
Fraternellement, le pasteur, Maximilien LUZEKA

Frères et sœurs, chers amis,

« *Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur.* » Luc 2:10-11

En cette quatrième semaine de l'avent, alors que nos cœurs se préparent à accueillir la lumière de Noël, arrêtons-nous sur un des plus beaux dons que la naissance de Jésus apporte au monde : la joie. Cette joie, profonde et durable, se révèle dans les événements simples et extraordinaires de nos vies.

La joie de Noël commence par une naissance : celle d'un enfant dans une humble étable, à Bethléem. Cette venue au monde est plus qu'un simple événement, car elle incarne une promesse, celle du salut et de la restauration. Dans l'évangile de Luc 2:10-11, l'ange proclame aux bergers : « *Je vous annonce une bonne nouvelle (un évangile) qui sera **une grande joie pour tout le peuple** : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur.* »



Frères et sœurs, la naissance de Jésus révèle que Dieu entre dans notre monde non pas avec puissance et majesté, mais dans la fragilité d'un enfant. Chaque naissance est un miracle, un rappel que la vie continue malgré les tempêtes. Elle est aussi un acte de foi en l'avenir, une invitation à voir au-delà de nos limites présentes.

Une autre joie en cette dernière semaine de l'avent, c'est la joie des retrouvailles. Faut-il encore que cette quatrième bougie soit pour nous un appel au courage pour rétablir les liens brisés. La joie des retrouvailles, disais-je, qu'elle soit avec un proche ou avec Dieu, illustre le pardon et la réconciliation. Dans la parabole du fils prodigue (Luc 15:11-32), le père qui court accueillir son fils perdu nous montre la joie immense qui accompagne la réparation d'une relation. Théologiquement, la venue de Jésus est une invitation à des retrouvailles avec Dieu, car sa naissance marque l'aboutissement d'une réconciliation entre le créateur et sa création. La philosophie existentialiste de Kierkegaard souligne que ces retrouvailles ne sont pas seulement collectives, mais aussi individuelles. Chaque âme est appelée à un face-à-face avec l'amour divin, un amour inconditionnel.

Cela fait quatre semaines que nous attendons, c'est bien là le sens de l'avent, mais pas une attente vide. C'est une attente emplie d'espérance. Nous attendons Jésus, lui qui vient inaugurer un Royaume de paix et de justice, et sa venue nous donne une raison de croire que la souffrance et l'injustice ne sont pas les mots finaux de notre histoire. Pour le théologien Jürgen Moltmann, l'espérance chrétienne est une force qui transforme le présent. C'est-à-dire qu'elle n'est pas une simple projection dans l'avenir, mais un élan qui nous pousse à agir ici et maintenant. Cette espérance crée une joie anticipative : celle de savoir que les promesses de Dieu se réaliseront pleinement.

Enfin, l'avent nous appelle à redécouvrir la joie de vivre. Aux philippiens 4 :4-9 l'apôtre Paul écrit « *Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie ... tout en rendant grâce* »

Dans la tradition chrétienne, la vie est un don précieux, et chaque instant est une occasion de rendre grâce à Dieu. Comme l'écrivait le philosophe Paul Ricœur, « La gratitude transforme notre regard sur le monde. » Elle nous permet de voir non pas ce qui manque, mais ce qui est déjà présent.

Frères et sœurs, chers amis, alors que nous nous préparons à célébrer Noël, accueillons cette joie sous toutes ses formes : la joie d'une naissance, celle des retrouvailles, celle d'une espérance renouvelée, et celle de la vie elle-même.

Que cette joie illumine nos vies et soit un témoignage de l'amour infini de Dieu pour le monde.
Joyeux Noël à toutes et tous, Bonne année 2025 !

Fraternellement, *le pasteur, Maximilien LUZEKA*